

La dégradation de la vie des classes populaires est, avant tout, le résultat des politiques libérales menées depuis trente ans, c'est-à-dire le résultat de la lutte de classe menée par les classes dominantes. Des classes qui vivent par ailleurs une ségrégation spatiale et des discriminations insupportables. Pour ces classes, la société se vit en « eux » et « nous », mais le « eux » ce ne sont pas les classes dominantes, le « eux » ce sont les immigrés, les bobos, les fonctionnaires, les migrants, les roms, les intellectuels, les assistés, les habitants des villes ou ceux des banlieues.... Alors que les divisions sont aussi importantes, comment reconstruire une conscience de classe dans les milieux populaires ? Cela pose bien sûr la question de notre projet politique et de notre travail de rassemblement mais mon propos se concentrera plutôt sur le « comment » : de quels types de pratiques politiques avons-nous besoin pour reprendre pied dans les classes populaires ?

1) Reconstruire du lien social, politique et idéologique.

- **Partager l'expérience de l'action commune, de luttes victorieuses** pour faire la démonstration de l'intérêt commun et de la force de la mise en commun, accompagnée d'une bataille idéologique sur le sens de l'issue. Exemples : fermetures de classes (car l'école est une question essentielle pour les classes populaires), de services publics de proximité, enjeu de la sécurité (question trop souvent laissée de côté alors que c'est une préoccupation réelle), l'exigence de transports publics de qualité.... Ces actions liées au quotidien nous permettent de traiter de l'utilité des communistes et de leurs élus qui ne repose pas que sur les campagnes électorales mais qui peut trouver un prolongement dans l'utilité de se mobiliser électoralement. Elles renforcent la crédibilité de notre capacité à changer la société.

- **Organiser la solidarité concrète** : les divisions sont fortes, les dégradations des conditions de vie n'engendrent pas spontanément la solidarité, au contraire le chacun pour soi apparaît plus efficace que le tous ensemble. Faire vivre concrètement la solidarité devient une question essentielle. Permettre à des populations d'histoires, de cultures, d'origines différentes de se découvrir, d'échanger et d'agir en commun devient un enjeu. Tout comme une revalorisation des individus sur laquelle peut se construire une vraie participation citoyenne, loin d'être spontanée. Cette pratique modifie en outre la vision de notre parti et des communistes. Il y a donc besoin d'une réflexion sur ces pratiques, leur objet, leur concrétisation.

2) Le rôle des communistes dans la construction de ce lien politique.

Le moyen pour faire vivre cette construction politique, ce sont nos adhérents. Un véritable élargissement de notre activité, au-delà des échéances électorales, est nécessaire pour une permanence de notre activité politique, une revalorisation de l'engagement militant qui participent à la convergence du mouvement social et du mouvement politique. Or, construire du lien social et politique suppose des repères, des capacités d'analyse et d'initiatives, qu'une large politique de formation des adhérents doit permettre de développer. Ceci nous pose une question : comment concevoir le parti comme un lieu d'enrichissement individuel et collectif ? Cette approche politique peut nous permettre de donner une autre dimension au travail de renforcement, celle d'un engagement reposant sur la volonté de participer à la construction d'autres rapports humains et les politiques que cela appelle. Une analyse de l'état réel de notre organisation, de notre implantation, de nos capacités de direction à tous les niveaux est nécessaire pour avancer dans ce sens.